

AGNÈS BÉNASSY-QUÉRÉ DIRECTRICE DU CENTRE D'ETUDES  
PROSPECTIVES ET D'INFORMATIONS INTERNATIONALES

## « La monnaie est faible au bon moment »

[ 18/05/10 ] 1 commentaire(s)

Agnès Bénassy-Quéré.



### La baisse de l'euro vous inquiète-t-elle ?

Non, ce n'est pas la baisse de l'euro qui m'inquiète mais les causes de cette baisse, c'est-à-dire les incertitudes quant à la gouvernance de la zone euro et la faiblesse des prévisions de croissance, alourdies par les plans d'ajustement budgétaire. Sans compter que la perspective d'une hausse des taux d'intérêt est faible, puisque la Banque centrale européenne (BCE) s'est mise à faire de la monétisation [*achat de dette publique, NDRL*]. Les marchés sont toujours inquiets : est-ce que le plan européen va fonctionner ? N'y a-t-il pas in fine un risque de dislocation de l'euro ? Il est vrai que ce plan met les pays victimes de la spéculation à l'abri pendant deux ans et demi et leur permet de faire les ajustements nécessaires dans la sérénité sans avoir à se préoccuper d'une augmentation des « spreads ». Mais ces pays arriveront-ils à faire ces ajustements en si peu de temps ?

### La baisse de l'euro n'est-elle pas une bonne nouvelle pour l'Europe, qui peut espérer regagner un peu de compétitivité ?

Pour une fois, l'euro varie dans le sens qui nous intéresse. Traditionnellement, depuis la création de la monnaie unique, l'euro a été faible quand on voulait qu'il soit fort, et fort quand on voulait qu'il soit faible. Pour une fois il est faible à un bon moment, puisque la croissance dans la zone euro n'est pas garantie. C'est donc une bonne nouvelle pour l'Europe dans son ensemble et surtout pour les pays qui doivent s'ajuster. Ces derniers ont certes un problème de compétitivité interne par rapport au reste de la zone euro - dans ce cas, la baisse de l'euro n'y change rien -, mais cet affaiblissement de la monnaie unique va quand même leur permettre de souffler un peu.

Les mouvements de change très rapides sont toutefois problématiques pour les entreprises, car leurs prévisions se révèlent fausses. Celles qui ont un marché essentiellement local mais qui importent des biens sont perdantes. A l'inverse, les entreprises qui fabriquent beaucoup localement mais qui vendent à l'étranger sont gagnantes. Il y a une redistribution entre les secteurs, avec des gagnants et des perdants.

Sur le même sujet

➤ La chute de l'euro, un signe de faiblesse mais une chance pour l'économie européenne

➤ La croissance française dopée malgré la hausse des prix

## **Doit-on redouter un surcroît d'inflation du fait de cet affaiblissement de l'euro ?**

Il y aura un surcroît d'inflation mais ce n'est pas forcément une mauvaise nouvelle. La baisse de l'euro permet en effet de lutter contre la déflation. Dans certains pays de la zone euro, l'inflation est très proche de zéro et menace d'être négative. Il faut éviter un scénario à la japonaise, car, une fois la déflation enclenchée, il est très difficile d'en sortir.

De plus, il n'y a pas eu de spirale inflationniste en 2007 lors de la flambée des prix des matières premières. Et c'est encore plus improbable aujourd'hui.

## **Jusqu'à où l'euro pourrait-il baisser ?**

Pourquoi pas jusqu'à son plus bas historique à 0,82 dollar en 2000 ? Je pense qu'il n'y a pas de plancher : si la zone euro va mal, il faut que l'euro baisse. L'euro à la parité ne serait pas une catastrophe.

**PROPOS RECUEILLIS PAR J. B., Les Echos**